

Au seuil d'une réalisation exceptionnelle

Quatre projets OIBT récemment évalués prouvent qu'une approche ingénieuse de la conservation le long de frontières internationales peut être salubre pour les habitants, la biodiversité et la coopération entre les pays-mais un engagement à long terme est indispensable

par
Marc J. Dourojeanni

Président
ProNaturaleza
Pérou

CONSERVATION de la biodiversité, participation et développement des communautés, paix et coopération internationale: chacun des buts implicites dans ces expressions est très difficile à atteindre séparément, et s'ils sont tous ciblés en même temps, les difficultés risquent donc de s'amplifier. Pourtant, dans des régions frontalières, viser ces trois buts simultanément est peut-être la meilleure façon d'atteindre l'un d'entre eux.

Tel est le défi que plusieurs pays ont décidé de relever, avec l'assistance de l'OIBT. Depuis 2000, quatre projets de l'OIBT exécutés en Equateur, au Pérou, en Indonésie et en Thaïlande (Tableau 1) ont mis en train les méthodes participatives de conservation de la biodiversité dans des régions frontalières. Malgré de nombreux obstacles, relativement peu de fonds et les courtes périodes d'exécution, chacun d'eux a réalisé des résultats impressionnants, donnant espoir et inspiration pour de futurs travaux en faveur de la conservation de la biodiversité.

Cet article récapitule l'ensemble des résultats de l'évaluation à posteriori des quatre projets, dont les premières phases se sont récemment achevées. L'évaluation a été effectuée au début de 2005 par une équipe comprenant Gary Wetterberg (Etats-Unis), Maria Tereza Jorge Padoue (Brésil), Carlos Roberto Bueno (Brésil) et l'auteur de l'article (direction de l'équipe; Pérou/France).



Photo: G. Wetterberg

Similitudes et différences

Les quatre projets présentent quelques similitudes et différences importantes. Chacun d'eux s'est déroulé dans une zone de frontières internationales ayant une valeur de biodiversité très élevée, et ils ont tous été exécutés par des organisations non gouvernementales (ONG) avec le soutien des gouvernements. Dans trois des quatre zones de projet, il était essentiel, pour réaliser la conservation de la biodiversité, de s'allier la coopération de collectivités très pauvres, pour la plupart des autochtones. En Equateur et au Pérou, les projets visaient à établir des aires protégées, tandis qu'en Indonésie et en Thaïlande celles-ci existaient déjà.

Les projets Equateur/Pérou étaient très différents des deux projets d'Asie, en ce sens que les premiers ont été mis en oeuvre

Sommaire des projets

Tableau 1: Quatre projets OIBT sur la conservation transfrontière

N° DU PROJET	TITRE DU PROJET	AGENCE D'EXECUTION	FONDS OIBT (\$EU)	PAYS OIBT DONATEURS	BUDGET TOTAL (y compris contributions en nature; \$EU)
PD 2/00 Rev.2 (F)*	Projets binationaux Equateur-Pérou: Paix et conservation dans la Cordillère du Condor. Phase I (Composante équatorienne)	Fondation Natura	701 701	Japon, Etats-Unis	926 160
PD 3/00 Rev.2 (F)*	Projets binationaux Equateur-Pérou: Paix et conservation dans la Cordillère du Condor. Phase I (Composante équatorienne)	Conservation International—Pérou	701 502	Japon, Suisse, Etats-Unis, Corée	852 160
PD 38/00 Rev. 1 (F)	Aménagement du Parc national de Kayan Mentarang en vue de promouvoir la conservation transfrontière le long de la frontière entre l'Indonésie et les Etats malaisiens du Sabah et du Sarawak – Phase I	WWF Indonésie	853 398	Japon, Suisse, Etats-Unis	1 040 676
PD 16/97 Rev.3 (F)	Mise en valeur intégrée de zones tampons dans le cadre de l'aménagement des forêts tropicales en Thaïlande	Institut pour l'environnement de Thaïlande	601 333	Pays-Bas, Japon, Australie	695 240
TOTAL			2 857 934		3 514 236

*Voir dans AFT 12/4 le résumé des produits de ces deux projets



Résidents: Dayaks du Parc national Kayan Mentarang en Indonésie. Photo: G. Wetterberg

en parallèle dans des zones protégées contiguës à cheval sur une frontière internationale. Au contraire, le projet indonésien Kayan Mentarang n'avait pas de projet apparenté en Malaisie— bien que le parc national de Pulong Tau au Sarawak ait été récemment élargi jusqu'aux confins avec Kayan Mentarang et qu'un projet de l'OIBT y ait été entrepris. En Thaïlande, le parc national de Kaeng Krachan n'est relié à aucune aire protégée, bien qu'il s'étende jusqu'à la frontière avec le Myanmar.

Il est sans doute impossible à beaucoup d'endroits de conserver la biodiversité des forêts tropicales si les habitants locaux n'y collaborent pas de bon gré, mais l'expérience accumulée a prouvé qu'il n'est pas facile d'obtenir la participation des communautés à la conservation de la biodiversité. La plupart des communautés sont conscientes de la valeur de la biodiversité et veulent la protéger, mais pas aux dépens de leur propre survie et de leur développement.

Les projets différaient quant à leurs superficies et aux communautés intéressées. En Equateur, le projet impliquait plus de 88 000 personnes, y compris 8000 Indiens Shuar; au Pérou, la sphère de l'influence du projet s'étendait à quelque

22 000 Indiens Aguaruna et Huambisa. Le très grand parc de Kayan Mentarang (1,36 million d'hectares) est occupé par 6 000 Dayaks, tandis que le parc national de Kaeng Krachan compte très peu d'habitants (il est aussi beaucoup plus petit puisque sa superficie est d'à peine 29 500 hectares). De plus, les activités de gestion à Kayan Mentarang ont été minimales, tandis que Kaeng Krachan est bien équipé et parcouru par de nombreux visiteurs. Par conséquent, le projet de Kayan Mentarang a cherché à faire adopter, pour l'utilisation des ressources du parc, un ensemble de méthodes de gestion compatibles avec la conservation de la biodiversité, tandis qu'à Kaeng Krachan une grande partie du travail avec les communautés était concentrée sur la zone-tampon du parc.

Conservation et développement

Il est sans doute impossible à beaucoup d'endroits de conserver la biodiversité des forêts tropicales si les habitants locaux n'y collaborent pas de bon gré, mais l'expérience accumulée a prouvé qu'il n'est pas facile d'obtenir la participation des communautés à la conservation de la biodiversité. La plupart des communautés sont conscientes de la valeur de la biodiversité et veulent la protéger, mais pas aux dépens de leur propre survie et de leur développement. La principale réussite des projets en Equateur, en Indonésie et au Pérou a été d'offrir de nouvelles approches grâce auxquelles le développement n'entraînait pas de dégradation, et la conservation n'entraînait pas le développement.

Sous l'influence du projet de l'OIBT, les populations de Dayak qui vivent à l'intérieur du parc national de Kayan Mentarang adaptent maintenant volontiers leurs activités de développement de manière à les rendre plus conformes aux objectifs de la gestion du parc. A l'issue d'un réexamen, elles se sont également accordées sur une nouvelle délimitation des frontières susceptible de réduire les conflits relatifs aux ressources tout en maintenant la taille et l'intégrité du parc.

Le projet de Thaïlande a obtenu de bons résultats dans la zone tampon du parc national de Kaeng Krachan; à cet effet, les techniques de production agricole ont été harmonisées



Terre frontalière: la frontière internationale entre la Thaïlande et l'Union du Myanmar suit les crêtes lointaines à la limite du Parc national Kaeng Krachan.

Photo: G. Wetterberg



Grandes espérances: la conservation de la biodiversité et la paix internationale, ces deux objectifs de l'action transfrontière de l'OIBT, seront entre les mains des jeunes comme celui-ci qui visitent le Parc national Kaeng Krachan de Thaïlande.

Photo: G. Wetterberg

avec les besoins de la biodiversité et la restauration des forêts dégradées, dans un effort pour ménager des refuges d'espèces sauvages en dehors du parc. Le principal conflit entre le parc et les agriculteurs dans cette zone est imputable à de fréquentes incursions d'éléphants sauvages dans des plantations semi-industrielles d'ananas; des fonds supplémentaires ont été obtenus depuis pour trouver des moyens de traiter ce problème.

Conservation de la biodiversité dans le Condor

En dépit d'un long passé de déception et de promesses non tenues par les gouvernements, les peuples autochtones de la chaîne du Condor en Equateur et au Pérou ont accepté de destiner des portions relativement grandes de leurs terres traditionnelles à l'établissement d'aires protégées et de zones tampons. Le *tableau 2* énumère les nouvelles aires protégées que les autochtones ont convenu de laisser établir sur leurs terres et incorporer dans les réseaux nationaux d'aires protégées; c'est un des plus importants résultats de conservation des deux projets, presque sans précédent ces derniers temps vu que les peuples indigènes sont en général vigoureusement contre la création de nouvelles aires protégées. Le projet a également permis de préparer de façon très participative des plans d'aménagement pour les aires protégées nouvelles et proposées ainsi que plusieurs plans de développement régionaux avec la participation d'un éventail d'acteurs, y compris les pouvoirs publics et les habitants locaux, autochtones ou non.

Néanmoins, les résultats des projets Pérou/Equateur ne sont pas encore suffisants pour garantir la conservation de la biodiversité dans la chaîne du Condor. Les trois nouvelles aires protégées équatoriennes sont trop petites pour assurer la protection adéquate des espèces sauvages et, de toute manière, elles n'ont pas été jugées totalement protégées: même l'exploitation minière peut y être autorisée. La proposition péruvienne de créer un nouveau parc national, malgré sa plus grande superficie et le fait qu'il sera 'totalement protégé', ne couvrira que quelques-uns des multiples écosystèmes du Condor à cause de sa configuration en long couloir étroit

Parcs et zones tampons

Tableau 2: Principales réalisations des projets de conservation de la biodiversité dans le massif du Condor en Equateur et au Pérou

EQUATEUR			
REALISATION	SUPERFICIE (ha)	STATUT	OBSERVATIONS
Refuge d'espèces sauvages El Zarza	3643	Etabli	
Réserve biologique El Quimi	9266	Etablie	
Forêt de protection El Condor	17 846	Etablie	
Zones de conservation à l'intérieur du territoire protégé Shuar	122 000	Proposées	Dépend de la nouvelle législation
PEROU			
Parc national Ichigkat Muja	152 874	Proposé	Décret en cours d'élaboration
Zone tampon Ichigkat Muja	451 247	Proposée	Décret en cours d'élaboration
Réserve communautaire	100 000	A proposer	Etudes en cours
Aires de conservation sur les terres communautaires		A mettre en oeuvre	

adossé à la frontière avec l'Equateur et comportant en grande partie des falaises abruptes. En d'autres termes, les efforts de conservation de la biodiversité dans cette zone dépendront plutôt beaucoup moins des aires officiellement protégées déjà établies, et beaucoup plus des modes de gestion des territoires indigènes, y compris les zones tampons et aires de conservation, qui sont très vastes; la zone tampon du côté péruvien, par exemple, consistera en la totalité du territoire indigène organisé en quelque 19 collectivités autochtones officielles. La catégorie de réserve communale qu'il est proposé d'y établir autorisera la chasse et d'autres utilisations des ressources naturelles.

C'est pourquoi il est importe que les futures actions soient orientées de manière à fournir aux peuples autochtones des alternatives économiques viables pour soutenir le développement durable. Celles-ci pourraient inclure la restauration de terres et de ressources forestières déjà



Est-ce durable? De nombreux autochtones, comme ce dirigeant d'une collectivité qui prend part à une réunion du projet (à gauche) et cette fileuse, ont consacré beaucoup de temps et d'énergie à l'initiative de conservation transfrontière dans la chaîne du Condor et jouent un rôle crucial dans la réalisation des objectifs du projet. La continuité du projet est essentielle pour soutenir leur engagement. *Photo: G. Wetterberg*



Valorisation: des chercheurs de la station expérimentale Lalut Berai, dans le Parc national Kayan Mentarang, inoculent un arbre avec un champignon produisant l'encens; c'est une des nouvelles activités génératrices de revenus que le projet a entreprises. *Photo: G. Wetterberg*

dégradées, le développement d'une agriculture durable appropriée, l'adoption de modes de gestion semi-intensive de la faune, le reboisement avec des espèces de valeur et la gestion des ressources de la forêt naturelle à des fins de production de bois (toutes ces activités étant entreprises dans le cadre du projet de Kaeng Krachan). Pour que les nombreuses familles concernées puissent bénéficier d'un développement durable, il faudra y consacrer un effort soutenu pendant la décennie à venir, voire pendant plus longtemps.

Paix et coopération

Les autorités équatoriennes et péruviennes, ainsi que celles de l'Indonésie et de la Malaisie, ont fait de grands efforts pour coordonner les travaux des deux côtés de la frontière et pour mettre en train une série d'actions d'intérêt commun. Les progrès ont été particulièrement remarquables du point de vue scientifique: par exemple, une expédition scientifique mixte Indonésie-Malaisie a été organisée dans le parc national de Kayan Mentarang et, dans le cas des projets du Condor, l'Equateur et le Pérou ont abondamment et ouvertement partagé leurs informations, y compris leurs données cartographiques. Cependant, essentiellement à cause de difficultés logistiques, la collaboration bilatérale n'a pas permis d'obtenir des résultats sur le terrain en matière de conservation de la biodiversité; les progrès ont été limités ou nuls dans des domaines comme l'harmonisation des plans de gestion, le partage de l'information et de la lutte contre le feu, les patrouilles coordonnées ou mixtes et l'échange d'informations sur l'exploitation forestière illégale, l'exploitation minière et le braconnage. La frontière du Condor est presque inaccessible, limitant les échanges entre les personnels locaux, et les réunions de coordination se tiennent en général dans les capitales nationales.

La situation entre l'Indonésie et la Malaisie est semblable, bien que la mise en train du projet à Pulong Tau soit susceptible d'améliorer la coordination. Mais dans l'ensemble les projets ont réussi à ouvrir un dialogue entre les autorités des pays et

les résultats scientifiques ont dépassé les espérances. La persévérance des autorités des deux côtés d'une réserve de conservation transfrontière est susceptible d'apporter des récompenses significatives, mais il faudra certainement y consacrer temps et patience.

Le risque de désillusion

Les projets ont produit à la fois des résultats prévus et imprévus, de manière efficace et rentable, vu en particulier le relativement peu de fonds disponibles, la courte période d'exécution et, dans le cas des projets équatorien, indonésien et péruvien, les énormes difficultés posées par leur isolement géographique. Les

ONG chargées de l'exécution des projets ont très bien travaillé avec les populations locales et ont également pu oeuvrer en bonne coordination avec les autorités gouvernementales. En outre, dans chaque cas ces ONG ont été à même de mobiliser des fonds additionnels non négligeables pour l'exécution des projets. Toutefois, la durabilité des actions entreprises n'est pas encore garantie parce qu'elle dépend dans une large mesure des fonds que leur accorderont les gouvernements en plus de l'éventuel financement des secondes phases des projets par l'OIBT et/ou d'autres donateurs internationaux. Si ces financements ne sont pas mis à disposition en temps opportun, les efforts et les succès initiaux pourraient être peine perdue, ce qui risque non seulement de mener au désenchantement de ces peuples autochtones qui ont investi leur temps et leur énergie et se sont profondément investis dans le processus, mais aussi rendrait inévitablement tous travaux futurs beaucoup plus difficiles.

Pérennité des opérations transfrontières

Ces quatre projets prouvent que la conservation transfrontière est un concept viable offrant beaucoup de possibilités en tant qu'outil pour assurer la durabilité en matière de développement et de conservation de la biodiversité. Elle s'avère être un concept d'intérêt considérable pour faire participer les autochtones et d'autres habitants locaux à la gestion de la conservation et pour créer des possibilités de développement durable. Mais il faut du temps, sans aucun doute plus de dix ans dans la plupart des cas, pour que de telles initiatives aboutissent à un progrès substantiel sur la voie de leurs trois objectifs: conservation de la biodiversité, participation et développement des communautés, et paix et coopération internationales.

Cela signifie que l'appui continu des donateurs est essentiel. Il faudrait que de tels projets soient approuvés avec de plus longues périodes d'exécution ou qu'un mécanisme soit créé de manière à réduire les interruptions entre les phases. De plus, les gouvernements doivent davantage les soutenir et y participer, en prévoyant notamment de leur fournir du personnel—y compris la formation et l'engagement d'habitants locaux pour des fonctions de gardiennage ou d'autres. Un appui à long terme et à des niveaux élevés des instances politiques nationales et internationales est donc indispensable.